

Musée Comtois

Les hommes, les paysages
et les traditions
de la Franche-Comté
à travers d'importantes
collections des XIX^e
et XX^e siècles illustrant
l'éthnologie régionale.



la **Citadelle**
DE BESANÇON



Prenez maintenant l'escalier de pierre sur votre droite qui vous conduira jusque sur la cour. Vous trouverez à gauche la salle de la pastorale et à droite la fonderie.

1

la pastorale

la région a conservé son caractère agricole et cette salle vous parle de l'élevage des vaches montbéliardes, du lait et de sa transformation en beurre ou fromage dans les fermes ou les petites frui-

tières : en Franche-Comté, depuis le XIII^e siècle, les petits producteurs ont rassemblé leur lait pour en faire des fromages de garde et les vendre (*coopératives laitières*).

2

la fonderie

la présence à la fois de minerai de fer et de bois sur son territoire jointe à l'énergie hydraulique de ses cours d'eau a permis l'existence de la sidérurgie de la fonte en Franche-Comté. Devenue entreprise industrielle avec les hauts fourneaux au XV^e siècle, elle en montrait une cinquantaine au XIX^e, son siècle de prospérité. Le dernier s'est éteint à Valay (*Haute-Saône*) en 1906. Le musée possède des collections en métal importantes, œuvres du forgeron, du

taillandier, du ferblantier ou du fondeur : outils et ustensiles, faux et faucilles, épis de toit, girouettes, coqs de clocher, croix, éléments d'habitation, fourneaux et casseroles.



Vous vous trouvez actuellement au niveau 2 du musée où six salles sont à votre disposition. Au-dessus, niveau 3, huit salles vous attendent (accès par escalier extérieur, en sortant d'ici). Enfin, en-dessous, sur la cour, niveau 1, ne manquez pas les deux dernières salles (en bas de l'escalier de pierre, de part et d'autre des toilettes)

2/3 — les hommes et leur environnement

à droite, deux premières salles donnent diverses informations sur la région : forêt, habitat traditionnel; grand plan en relief de la région (2m x 1,50m); consultation sur micro-ordinateur des bases

de données régionales de l'I.N.S.E.E. (*interrogation par commune, canton ou département*); paysages et activités des hommes avec une attention particulière à l'Hiver à la montagne.

4/5/6 — se nourrir

La nourriture ordinaire et traditionnelle comtoise est étudiée dans les trois salles suivantes à travers les modes d'acquisition des aliments, leur préparation, leur conservation, leur transformation et leur consommation. Pour les périodes anciennes, éclairage à partir des résultats de fouilles des sites archéologiques. Pour les périodes moderne et contemporaine, le choix a été fait de donner au visiteur, en plus des objets, un accès direct aux sources écrites, qu'elles soient à caractère technique, scientifique, littéraire, ou encore ethnographique.

Le thème s'achève par le café et le tabac : le café, découvert en Afrique, rapporté en Europe au XVII^e s, arrive à Marseille, en 1644. A la mode à la cour du roi Louis XIV, il est progressivement adopté par tous y compris par les Comtois les moins aisés ; au

XIX^e s, ceux-ci le boivent au départ dans les débits de boissons puis chez eux : le café au lait avec les pommes de terre devient un plat du soir traditionnel.

Le tabac n'est pas vraiment un aliment en tant que tel, il est présenté ici comme un produit de consommation. Découvert par Christophe Colomb à Cuba en 1492, il est rapporté rapidement en Europe. Sa culture en Franche-Comté débute très tôt, dès le XVII^e. A l'heure actuelle il existe encore des planteurs de tabac en Haute-Saône et dans le Jura. Sur le site de la Citadelle, de nombreuses pipes qui appartenaient aux militaires ont été retrouvées : le plus ancien fragment date de la fin du XVI^e siècle. La contrebande du tabac en Franche-Comté très présente aux XVIII^e et XIX^e siècles, est le dernier aspect abordé dans cette vitrine.

En sortant,
monter l'escalier
qui vous conduira
au niveau supérieur.
Là, prendre
la porte de droite

1

la religion populaire

Le musée ne présente actuellement que le catholicisme, fortement encore implanté dans la Comté et majoritaire.

L'est de la région (*Montbéliard*) donne la primauté au protestantisme pour des raisons historiques. *Suite salle 7.*

2

l'enfance

Elle est évoquée par les vêtements, les petites chaises, les berceaux. Ceux-ci sont de types variés : il n'y a pas de forme particulière à la région, mais tous ont adopté sur les côtés les boutons ou les trous qui permettent

de passer un cordon et d'empêcher ainsi l'enfant de tomber du berceau ou de s'y retourner.



3

le mobilier

Dans la grande salle centrale se dressent des armoires comtoises fabriquées en bois d'essences différentes : chêne, noyer, plus rarement sapin. Du côté de la fenêtre, le coffre peint, à gauche, est en sapin et vient de Suisse. Celui de droite est en chêne et date du XV^e siècle. Sous

l'escalier, celui du fond, en sapin, vient de la montagne (*Les Fins, vers Morteau, Doubs*). Au centre, le métier de sapin témoigne d'un passé récent où ceux-là mêmes qui cultivaient le lin, le filaient, le teignaient puis le tissaient avant d'en confectionner vêtements et linge de maison.



Deux salles pour le théâtre populaire de marionnettes qui prend place ici à travers trois collections du XIX^e siècle et une du XX^e.

Les marionnettes de ces collections étaient destinées à jouer La Crèche : drame populaire régional qui trouve

sa source dans les Noëls bisontins du XVII^e siècle, il met en scène principalement Barbizier, un vigneron pauvre du quartier Battant à Besançon. Celui-ci, lors de la naissance de Jésus, rend hommage à l'enfant divin, il est relayé à la fin de la pièce par le curé dont le sermon polémique régale les auditeurs. Données aux alentours de Noël aux quatre coins de la région, les représentations drainaient les foules qui se pressaient à l'entrée parfois plusieurs fois au cours de la même journée ! Cette tradition toujours vivante aujourd'hui, se réduit. La Crèche est donnée soit par des marionnettes, soit par des comédiens. Cependant, la disparition progressive du patois rend la tâche difficile aux troupes locales.

La première collection, dans la vitrine de gauche, est l'œuvre d'Auguste Coulon, archiviste bisontin parti à Paris mais resté attaché à sa ville d'origine ; il créa ces marionnettes à partir de ces croquis et caricatures, il donna régulièrement La Crèche à Paris dans les années 1920-30. La deuxième a été faite par Paul Franceschi dans les années 1870. A destination de la classe bourgeoise, la Crèche était donnée dans le quartier Granvelle. La collection a été entièrement restaurée : la présentation du roi mage montre le travail minutieux de remise en état d'une marionnette.

Salle suivante, à droite, les petites figurines ont été faites au début du XIX^e siècle et sont remarquablement conservées. Elles n'ont en effet que peu ou pas du tout servi. Leur facture fait penser aux travaux des ateliers monastiques. A gauche, la production de Jean-François Brun, marionnettiste de la deuxième moitié du XIX^e. La première vitrine est relative à La Crèche et les autres à d'autres pièces du théâtre profane ou religieux qu'il donnait avec ses marionnettes à fils dans toute la région et même au-delà.



Revenir dans la première salle des marionnettes et prendre la porte de droite

les jeux et jouets



Jouets, ours et poupées mis en scène, jeux d'adultes parfois vieux de mille ou deux mille ans (*osselets, dés,*

pièces d'échecs...). La Franche-Comté est la première région française productrice de jouets, une tradition ancienne même si, au XXI^e siècle, seulement 10 % des jouets sont encore faits en bois.

7

croire

Vincent, protecteur des vignobles, Isidore, patron des laboureurs, éloi, vénéré par les forgerons, Ferréol et Ferjeux, évangélistes et martyrs : qui sont-ils, ces saints dont nos ancêtres désiraient s'assurer la protection et à quelles fins ?

Apparu vers 1523, le saint suaire était sans doute une copie de celui de Turin, présent dans la région entre 1418 et 1452, mais il ne portait qu'une seule empreinte, celle d'un homme nu, supplicié, de face. Il était exposé à Pâques et à l'Ascension à la dévotion des fidèles à la cathédrale Saint-Étienne, puis dès 1669 à la cathédrale Saint-Jean. Il produisait des miracles. Du XVI^e au XIX^e siècles, de nombreuses représentations du suaire furent faites : médailles et ceintures de grossesse, à porter sur soi, assuraient protection ;

images sur papier ou brodées sur soie, gravures estampées sur tissu étaient touchées, embrassées, accrochées et circulaient. La dévotion fut très importante au XVII^e : bouleversés par la guerre et la peste, les croyants l'invoquaient. Des images circulaient comme autant de talismans. Après sa disparition en 1794, son culte continua durant tout le XIX^e siècle.



Consultez le programme.

Redescendre l'escalier jusqu'au niveau 2 et là, prendre à gauche pour trouver la salle d'exposition temporaire ou à droite pour découvrir les plaques de cheminée.

Leur usage remonte au XIV^e siècle. Adossée au mur de maçonnerie, la platine évite l'éclatement de celui-ci. Quand le feu brûle, elle accumule la chaleur puis la restitue par rayonnement direct vers l'avant. Dans les maisons rurales, la platine peut chauffer deux pièces à la fois : dans le mur de séparation, une ouverture est pratiquée dans laquelle prend place la plaque. Lorsque celle-ci est chaude, elle diffuse la chaleur de part et d'autre.

Au XIX^e siècle, le décor s'appauvrit et perd de son relief. La transformation du mode de chauffage conduit alors à l'abandon de ce type de matériel.



Musée Comtois

Horaires

Printemps / été :

9 h 00 - 18 h 00

(19 h 00 en juillet et août)

ouvert tous les jours

Hiver :

10 h 00 - 17 h 00

fermeture le mardi

la Citadelle
DE BESANÇON

La Citadelle - rue des fusillés - 25000 Besançon
Tél. 03 81 87 83 33 - Fax 03 81 87 83 34